

Barry, A. — *Modèle démo-économique pour l'analyse de l'autosuffisance alimentaire*. Dakar, Association sénégalaise d'études démographiques, Document J 85, 1985, 32 p. (document ronéotypé).

Raymond Gervais

Politiques de population
Volume 17, numéro 1, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600636ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/600636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. (1988). Compte rendu de [Barry, A. — *Modèle démo-économique pour l'analyse de l'autosuffisance alimentaire*. Dakar, Association sénégalaise d'études démographiques, Document J 85, 1985, 32 p. (document ronéotypé).] *Cahiers québécois de démographie*, 17 (1), 149–150.
<https://doi.org/10.7202/600636ar>

* * *

BARRY, A. - *Modèle démo-économique pour l'analyse de l'autosuffisance alimentaire*. Dakar, Association sénégalaise d'études démographiques, Document J 85, 1985, 32 pages (document ronéotypé).

L'Association sénégalaise d'études démographiques nous présente un document reproduisant la conférence donnée par M. Abdourahmane Barry, statisticien-démographe à la SODEVA (Société régionale de développement rural). Le conférencier se proposait de présenter un modèle démo-économique afin d'asseoir le bilan vivrier du Sénégal sur des bases mathématiques. Ce thème s'avère d'une grande importance pour cette région du Sahel aux assises vivrières fragiles.

Le document se compose de trois parties : la première présente mathématiquement l'inéquation fondamentale du bilan vivrier et ses implications, la seconde développe un théorème de l'accroissement d'un quotient et ses applications, et finalement la dernière tente d'appliquer le modèle au bassin arachidier. Le modèle s'appuie sur des développements mathématiques élémentaires.

L'auteur met en rapport les deux facteurs essentiels de l'autosuffisance alimentaire : la terre et le travail (page 26). Il établit ce rapport en analysant les relations entre les diverses composantes de ces facteurs, telles que la constitution d'un stock alimentaire de sécurité, la productivité de la main-d'oeuvre agricole, la proportion des ruraux, le déséquilibre entre la population rurale et urbaine, et enfin l'accès à la terre, c'est-à-dire l'augmentation de la densité rurale. L'auteur, conscient de la difficulté de l'entreprise, soulève les lacunes de la documentation dans les secteurs de l'accroissement des rendements, puisque nos connaissances sur les rapports entre la productivité et les intrants (engrais) sont fort parcellaires.

La validité d'un modèle dépend de deux types de cohérence. D'abord une cohérence interne, où chaque concept clairement défini trouve sa place et sa justification dans les différentes parties du développement du modèle. Puis une cohérence externe, dont l'enjeu principal est l'adéquation à la réalité. Sur les deux plans, le document de l'auteur pêche par l'insuffisance de définitions adéquates des concepts utilisés dans ses équations et par l'idéalisme de certaines conclusions provisoires. Par exemple, les résultats de son inéquation fondamentale du bilan vivrier reposent sur deux hypothèses : la première, les effectifs de la population rurale et de la population agricole sont égaux, et la seconde, la totalité de la production émane de la population agricole (page 1). De ses hypothèses, l'auteur conclut que les effectifs de la population urbaine agricole et de la population rurale non agricole sont égaux (page 1). Malheureusement, il n'est fait aucune mention de la description de ces catégories analytiques. On note cette même lacune dans l'utilisation du concept de la population active agricole, car nous avons constaté une confusion entre des catégories à connotation géographique (population vivant en milieu rural, qui équivaut à la population agricole) et à connotation socio-professionnelle (population agricole ou population rurale non agricole) impliquant un niveau d'activité non défini.

Au chapitre des relations à la réalité, le bilan du modèle n'est guère plus glorieux, puisqu'on peut relever une absence de phénomènes bien quotidiens dans plusieurs régions du Sénégal, par exemple les migrations externes et internes, ou corrélativement la présentation d'hypothèses peu plausibles sur le développement des migrations urbaines-rurales. Finalement, les aspects démographiques (structure par âge, vieillissement de la population, structure des ménages, etc.) n'occupent pas une place privilégiée dans ce modèle dit démo-économique. Il faut donc conclure que l'exercice mathématique du modèle présenté ici pose la question ultime de son utilité.

Raymond GERVAIS